

NIF, f. m. terme à l'usage de ceux qui travaillent l'ardoise. Voyez ARDOISE.

NIFLHEIM, f. m. (Mytholog.) c'est le nom que les anciens Scandinaves ou Goths donnoient à leur enfer fabuleux. Ce mot signifie dans la langue gothique séjour de scélérats. Ils disoient qu'au milieu de ce lieu terrible étoit une fontaine nommée *Huergelmer*, d'où décoloient les fleuves suivans, l'Angoisse, l'Ennemi de la joie, le Séjour de la mort, la Perdition, le Gouffre, la Tempête, le Tourbillon, le Rugissement, & le Hurlement, le Vaste; celui qui s'appelle Bruyant coule près des grilles du Séjour de la mort. Voyez l'*Edda des Islandois*.

NIGÉBOLI, (Géog.) ville de Turquie dans la Bulgarie, capitale d'un sangiac, fameuse par la bataille de 1396, entre Bajazeth qui la gagna, & Sigismond qui devint ensuite empereur d'Allemagne. Les Grecs y ont un archevêque. *Nigéboli* est sur le Danube, à 14 lieues S. O. de Rotzig, 65 N. O. d'Andrinople. Long. 43. 18. lat. 43. 45. (D. 7.)

NIGELLA TERRA, (Hist. nat.) nom donné par quelques auteurs au terreau ou à la terre noire des jardins, *humus atra communis*.

NIGER, (Géog.) c'est le Niger de Ptolomée, liv. IV. chap. vj. & le *Nigris* de Plin, liv. V. chap. iv. grand fleuve d'Afrique qui arrose la Nigritie: les François le nomment autrement, la rivière du Sénégal. Quoique le cours de ce fleuve nous soit un peu mieux connu qu'il ne l'étoit des anciens, cependant il s'en faut beaucoup que nous en soyons assurés. On croit qu'il tire sa source d'un lac nommé *Maberia* par les Sauvages, & qu'on place au cinquième degré de latitude septentrionale. Les anciens ont imaginé qu'il venoit du Nil par un passage souterrain, parce qu'il se débordé tous les ans en même tems que le Nil, mais nous en dirons plus bas les raisons. On prétend qu'il se partage en deux branches, dont celle qui coule au sud s'appelle *Gambie*, on lui donne une de ses embouchures au onzième degré de latitude, & la plus éloignée à quinze degrés de distance de l'équateur.

Suivant les cartes de M. de Lisle, le Niger perd son nom dans le lac de Garde, & de là à la mer, ce qui fait 700 milles anglais en ligne droite; mais M. Suow qui a été gouverneur de James-Fort, sur la rivière *Gambie*, nous assure que le Niger n'a point un cours aussi étendu qu'on nous le représente dans les cartes géographiques. Il nous apprend encore que c'est une rivière barrée, qui ne peut recevoir de bâtiment plus gros que des barques jusqu'à l'endroit où se trouve l'établissement des François, au-dessus duquel il n'y a que des bâtimens plats qui puissent naviguer jusqu'à Galam; au-lieu que la *Gambie* est navigable pour des vaisseaux, si chargés qu'ils puissent être, environ cinquante lieues au-dessus de l'établissement des Anglois, & qu'il porte des vaisseaux de cent tonneaux jusqu'à Barraconda, & un peu plus haut (car la marée monte jusques-là) c'est-à-dire à près de 150 lieues au-dessus du fort James.

Quant aux inondations du Niger, il n'en faut pas chercher la cause bien loin; ce sont les pluies qui tombent entre la ligne & le tropique qui produisent les accroissemens de cette rivière: ces pluies commencent les premiers jours de Juin, & continuent trois à quatre mois. Elles gagnent toujours pays, & avancent de l'est à l'ouest. La rivière se débordant par la crue de ses eaux, inonde les pays plats, engraisse les terres & les fertilise par le limon qu'elle y laisse. (D. 7.)

NIGOTEAUZ. (Arch.) Voy. PIÈCES DE TUILE.

NIGRICA FABRILIS, (Hist. nat.) nom donné par quelques auteurs au crayon noir, appelé vulgairement *mine de plomb*, ou *plombagine*. On peut-être désigne-t-on sous ce nom la pierre noire dont certains ouvriers se servent pour tracer leurs desseins. Voyez NOIRE PIERRE.

NIGRITIE, (Géog.) grand pays d'Afrique, qui s'étend de l'est à l'ouest des deux côtés du Niger. Il est borné N. par les déserts de la Barbarie, E. par la Nubie & l'Abyssinie, S. par la Guinée, O. par l'Océan occidental. Ce pays comprend plusieurs petits royaumes, tant au nord du Niger qu'au midi, & des deux côtés de ce grand fleuve.

NIGROIT, f. m. (Hist. nat. Icholog.) *oblado, oculata, melanurus*, poisson de mer, qui a comme le fargo & le sparillon, une tache noire sur la queue; il ressemble à la daurade, voyez DAURADE, par le nombre & la position des nageoires, & par la figure de la queue. Il a la bouche & les dents petites, les écailles larges & peu adhérentes au corps. Les yeux sont très-grands proportionnellement à la grosseur de ce poisson. Il y a sur

les côtés du corps des écailles beaucoup plus larges que les autres, & disposées de façon qu'elles forment une large bande qui s'étend depuis les ouies jusqu'à la queue, & qui peut faire distinguer le nigroït du fargo & du sparillon. Les écailles ont chacune de petits traits noirs. Le corps a une couleur bleue mêlée de noir, excepté l'extrémité postérieure qui est rougeâtre; c'est sur cette partie que se trouve la tache noire dont nous avons parlé. Le nigroït mange de l'algue; il se nourrit aussi de petits poissons; il a la chair molle, presque aussi brune que celle du fargo, mais moins nourrissante. Rondelet, *Hist. des poissons premiere part. liv. V. chap. vj. Voyez SARGO, SPARAILLON, poisson. (I)*

NIGRO-MANTIE, (Art divin.) ce mot signifie à la lettre *divination noire*. Il est composé de deux mots, l'un latin *nigra*, noire, & l'autre grec *μαντις*, divination. On donnoit autrefois ce nom à l'art de connoître les choses cachées dans la terre, & placées à l'obscurité dans des endroits noirs, ténébreux, comme des mines, des métaux, des pétrifications, &c. & c'est dans ce sens que ce mot est employé par Paracelse. Rulan & Dornæus ses commentateurs, ont prétendu que cette connoissance d'abord naturelle, étoit devenue par l'instinct du diable & la méchanceté des hommes, un art exécrationnel & diabolique, & que ceux qui en faisoient profession invoquoient les démons & les mauvais esprits, & leur commandoient de porter certaines choses dans des pays fort éloignés, ou d'en rapporter ce dont ils avoient envie. La nuit étoit particulièrement destinée à ces invocations; & c'est aussi pendant ce tems que les démons exécutoient les commissions dont ils étoient chargés, parce que les mauvais esprits craignent la lumière, & sont amis & ministres des ténèbres. Les démons, disent-ils, feignoient d'être forcés par les hommes à faire ce qu'on leur demandoit, tandis qu'ils s'y portoient avec plaisir & de leur propre mouvement, sachant très-bien que cela tournoit au préjudice de leurs auteurs. Rien n'est plus déplorable, continuent ces écrivains timorés, que de voir un art aussi détestable diabolique exercé & même pratiqué par des chrétiens. Voyez le *lexic.* de Johns & de Castell. A présent que l'on fait à quoi s'en tenir sur les sorciers, & qu'on a éclairé avec le flambeau de la Philosophie tout ce qu'on appelle *sortilege*, on n'ajoute plus de foi à ces prétendues divinations; on est bien assuré que ces invocations, ces apparitions du diable sont tout aussi ridicules & aussi peu réelles que celles de Jupiter, de Mars, de Vénus, & de toutes les autres fausses divinités des payens, dont se moquoient avec raison les sages & les philosophes de ces tems. On les évalue au juste quand on les regarde comme des rêveries, des produits d'une imagination bouillante & quelquefois dérangée. La Religion est sur ce point d'accord avec la Philosophie.

NIGUA, f. m. (Insectologie.) terme espagnol, lequel désigne une espèce de puce terrestre du Brésil qui se fiche dans la peau, s'y multiplie, & y cause avec le tems des ulcères.

Cet insecte, que l'on nomme *chique* aux Antilles, étant vu au microscope, a le dos rond, couvert d'un poil brun; la tache noire qui le fait remarquer est sa tête. Il a plusieurs petits piés garnis de poil sous le ventre; il est ovipare, & ses œufs étant éclos, paroissent comme autant de petits grains noirs.

Le *nigua* passe aisément au-travers des bas, & se loge ordinairement sous les ongles des piés, dans les jointures, & dans les endroits de la peau qui sont un peu élevés. La douleur qu'il fait en perçant l'épiderme n'est pas plus grande que celle d'une médiocre piquure de puce, aussi ne s'en apperçoit-on pas. Après qu'il s'est logé dans l'endroit qui lui est le plus commode, il ronge doucement la chair autour de lui, & n'excite d'abord qu'une légère démangeaison; il grossit peu-à-peu, s'étend, & devient enfin comme un petit pois: en cet état il fait des œufs qui étant éclos se nichent autour de leur mere, croissent comme elle, rongent toute la chair aux environs, y causent des ulcères malins, & quelquefois la gangrene. Aussi lorsqu'on s'apperçoit du mal, il est facile d'y porter remède ou par soi-même, ou par le secours d'autrui. Comme la noirceur du *nigua* se fait aisément remarquer entre la chair & la peau, on prend un canif pointu, & on déchauffe doucement aux environs du trou qu'a fait l'insecte, afin de pouvoir le tirer dehors tout entier avec une épingle aussi-tôt qu'on le voit à découvert. On traite ensuite la plaie avec des plumaceaux imbibés de quelque digestif; mais quand on néglige le mal, ou qu'on n'a pas soin de tirer hors de la tumeur tous les *niguas* qui s'y sont nichés, on court risque